LIBYE

Le despote résiste !

Après la Tunisie et l'Égypte, on s'attendait tous à voir le système Kadhafi en Libye tomber à son tour. Nous prévoyions d'ailleurs comme titre de notre chronique d'aujourd'hui «Le système Kadhafi explose» avant de nous raviser devant la résistance du système et la reconquête par les troupes de Kadhafi des positions perdues.

Les analystes du cas libyen s'accordent aujourd'hui à reconnaître que la transition politique de la Libye ne ressemblera en rien à celles qui s'opèrent en Tunisie et en Egypte. Elle ne peut pas être pacifique à cause de la structure du pouvoir mis en place par Kadhafi.

1- La Libye, un pays singulier

D'abord 3 dates :

1951 : la Libye est le premier pays africain à accéder à l'indépendance.

1969 : Mouammar El Kadhafi, jeune militaire, prend le pouvoir et devient le «Guide de la révolution».

1977 : La Libye devient République arabe de Libye populaire et socialiste, (Jamahiria), une sorte de société à «démocratie directe».

2- La Libye est une société tribale

Les tribus ont toujours existé en Libye. Au temps du roi, elles étaient sur le point de disparaître politiquement et c'est Kadhafi qui a remis en selle le système tribal pour l'utiliser à ses propres fins.

Trois tribus dominent la vie de la société : à l'est du pays Al Zaouya ; à Benghazi la tribu El Warfalla (1 million d'individus) ; au centre du pays, la tribu El Kadhafa (tribu du colonel Kadhafi).

Kadhafi a soumis les tribus notamment en les opposant les unes aux autres de manière discrète, en les soudoyant (rente pétrolière) et en leur laissant quelque rôle social. A côté des tribus, deux autres forces sociales participent à l'équilibre de la société : les grands commerçants des grandes villes très puissants et la grande confrérie religieuse des Senoussi.

Kadhafi, en captant l'essentiel des ressources du pays constituées par la rente pétrolière, tient entre ses mains l'équilibre entre toutes ces forces sociales et, tel un marionnettiste, il était maître du jeu de ces acteurs.

Mais progressivement, et par une logique implacable de pouvoir, Kadhafi a disloqué cet équilibre au profit surtout de sa tribu (Kadhafa) et en lésant les autres tribus et surtout les grands commerçants.

*** Le système politique libyen**

En Libye, il n'y a ni constitution, ni séparation des pouvoirs, ni sécurité juridique. Le «Livret Vert» sert de loi fondamentale du pays. Ce livre dans lequel Kadhafi développe sa conception de la gouvernance. De plus, il n'y a pas d'opposition politique structurée, pas de partis politiques constitués ni d'ONG. Les partis politiques qui existaient (nasseristes, baâsistes, de gauche) ainsi que le mouvement syndical important ont disparu progressivement et une loi promulguée en 1972 interdisait toute organisation politique et syndicale. Bien évidemment, ces mouvements interdits et non structurés existent quand même dans la clandestinité (nationalistes arabes, extrême gauche, centre droit…).

* Le système de gouvernance de Kadhafi est basé fondamentalement sur la répression : exécution, enlèvements, emprisonnements. Aucune marge de liberté n'est laissée et seul «le Guide de la révolution» décide.

La croissance économique ne protège pas les despotes

Lorsqu'on examine la situation économique mais surtout financière de la Libye on ne s'explique pas la révolte sociale que connaît actuellement ce pays. La croissance économique est de +5% en moyenne annuelle depuis 2006. Elle a atteint même en 2010 +10,3%. Le PIB par habitant est de 12.100 dollars en 2010. Les réserves de change couvrent 37 mois d'importation.

Les chiffres du FMI sont les suivants :

	2006	2007	2008	2009	2010
PIB (croissance)	5,9	6,0	2,8	1,6	10,3
PIB H H	7,9	9,9	7,9	6,0	7,0
Hydrocarbures (croissance)	4,3	2,8	-1,6	-8,9	14
PIB/hbt (USD)	9.500	11.800	14.300	9.500	12.100
Inflation	1,4	6,2	10,4	2,4	4,5

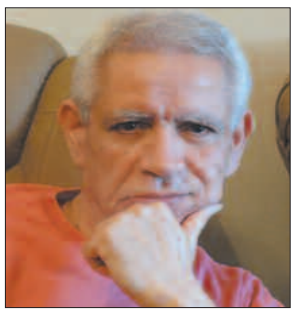
Les relations économiques extérieures sont satisfaisantes comme l'indiquent les données suivantes :

(en milliards dollars)	2006	2007	2008	2009	2010
Exportations totales	42,8	49	62,1	37,1	47,8
Hydrocarbures	41,7	47,8	60,7	35,7	46,3
Importations	12,7	17,2	20,9	22,0	25,3
Réserves (milliards USD)	59,3	79,4	92,3	98,7	105,4
En mois d'importations	35,6	38,2	40,9	38,1	36,9

La Libye entretient d'étroites relations économiques avec l'Union européenne (75% des exportations libyennes) et surtout avec l'Italie (1/3 des exportations de la Libye).

La Libye possède des participations dans plusieurs sociétés italiennes et notamment dans les banques italiennes : 3,6 milliards d'euros.

Dans le domaine pétrolier, plusieurs compagnies étrangères sont présentes en Libye : BP, Shell, Statoil, ENI, Total…



Par Abdelmadjid Bouzidi
abdelmadjidbouzidi@yahoo.fr

On voit bien, contrairement à ce que l'on pourrait croire, que l'économie libyenne est ouverte sur l'extérieur par son commerce, par ses hydrocarbures, par ses programmes d'investissements publics (infrastructures, habitat) dont la réalisation est confiée à des entreprises étrangères. Une économie riche bien que monorentière, une économie qui investit beaucoup, une économie qui redistribue.

Pourtant, croissance économique et redistribution n'ont pas suffi à protéger le despote. Les Libyens souffrent de l'autoritarisme du «Guide», de l'absence de démocratie, de l'absence de droit. Arriveront-ils à engager le système politique libyen sur la voie de la modernisation et de l'ouverture.

La question est d'autant plus grave que «l'Occident de la démocratie», ces Etats des droits de l'homme et des libertés, semblent avoir d'autres calculs que l'impérieuse nécessité de secourir des populations bombardées quotidiennement par leur propre «Guide».

En dehors des agitations du président français Nicolas Sarkozy à peine soutenu par son homologue de Grande-Bretagne, les membres du G8, à leur tête les USA, ont d'autres calculs : le pétrole et le gaz libyens, le terrorisme dans la région sahélo-saharienne, région sensible s'il en est, la menace des boat-people et de la forte poussée des flux migratoires semblent avoir raison des principes et des valeurs d'humanisme et des droits de l'homme que ne cessent d'afficher les pays occidentaux. Aider à faire tomber Kadhafi sans savoir quel système lui succédera, déstabiliser la Libye fournisseur d'hydrocarbures et pion essentiel dans la lutte anti-Aqmi est un risque que le G8 refuse de prendre.

A. B.

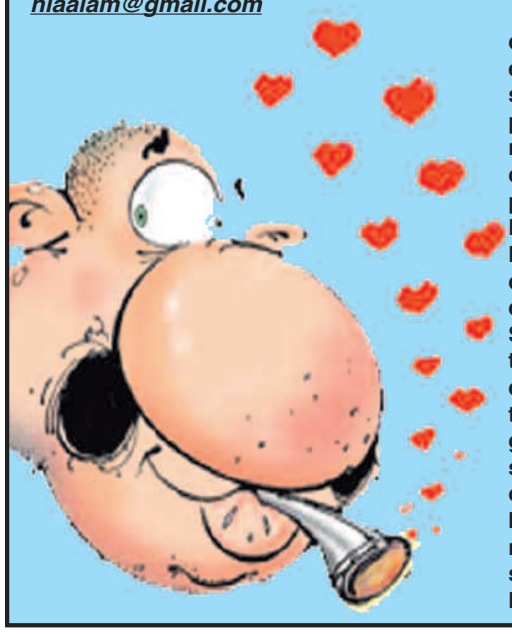
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Ça bouge enfin à El-Mouradia !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Pour marquer notre solidarité avec le Japon, Abdekka va envoyer là-bas son représentant spécial, Belkhadem. Génial ! Réservez-lui une chambre à…

… Fukushima, avec vue sur le nuage !

De mémoire d'universitaires, il paraît que l'on n'a jamais vu des étudiants avec une mine aussi déconcertée, des yeux aussi exorbités et des bras aussi ballants. «Ben mince !» ont-ils dû se dire. Arrivés sur le parvis bunkerisé du palais présidentiel pour manifester leur colère, crier leur rage et, éventuellement, remettre une petite enveloppe à un sous-secrétaire en charge des enveloppes, ils tombent sur un sit-in d'employés de la… présidence. Une grève du personnel d'El-Mouradia, dans El-Mouradia ? Une manifestation dans le cœur du cœur, dans l'antre du briseur en chef de manif' ? Une tentative de marche dans les couloirs et bureaux où se concoctent tous les vendredis les stratégies à mettre en œuvre le samedi pour poignarder Sadi, bousculer à terre Ali Yahia Abdenour et jouer aux autos tamponneuses avec la voiture de ces deux-là ? «M'enfin !» ont dû se dire ces pauvres étudiants ! Eh oui ! M'enfin ! Serais-je tenté de renchérir. Si l'on ne peut plus manifester, protester, grogner tout notre saoul, tranquillement, devant la présidence sans être dérangés par le personnel de cette même présidence, où allons-nous ? Que faudra-t-il faire à l'avenir pour pouvoir bénéficier seuls de la cour d'El- Mouradia sans être en concurrence féroce avec d'autres manifestants travaillant dans le saint du saint de l'usine à interdire les rassemblements ? Faire la queue ? Je doute que cela soit efficace. Vu le nombre de grèves, de marches, de sit-in et autres manifs qui agitent le pays, le secouent, l'attente risque d'être longue, les nerfs à vif et les frictions entre grogneurs de plus en plus nombreuses dans la chaîne. Faut-il alors prendre rendez-vous pour désengorger le parvis d'El-Mouradia, les policiers en faction exigeant de tout groupe se rassemblant là, devant le Palais, de présenter le jeton de rendez-vous, la date et l'heure inscrites dessus faisant foi ? La aussi, j'ai des réserves sérieuses sur la formule. Je suppose que pour les manifestants les plus «bruyants», les plus radicaux, les plages horaires pour protester dans El-Mouradia seront concentrées entre deux et quatre heures du matin, tout devant se terminer dans la joie et la bonne humeur avant le passage du camion des éboueurs, à 4 heures 45 minutes. Tu t'imagines toi, le gars ou la nana gueulant «Abdekka, dégage !» à 2 heures 38 minutes du mat' ? Faut vraiment en avoir marre de ce système et vouloir le changement à n'importe quel prix, même au prix de son sommeil. Et en face, tu t'imagines le quidam résidant dans le quartier du Golf qui, lui, a déjà manifesté à 15 heures, en après-midi, qui dort comme devrait dormir tout citoyen normal entre 2 heures et 3 heures du matin et qui entendrait un gugusse crier «Boutef' dégage !» à cet horaire incongru. Y a de quoi devenir baltagui ! Enfin, restons sur l'essentiel et voyons le bon côté des choses : ça bouge enfin à El-Mouradia ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.